

Chafiq Maalouf au cœur de la renaissance arabe au Brésil

Portrait La « Nahda » aura connu son heure de gloire non seulement dans les pays arabes mais aussi au Brésil, où elle a été emportée par les émigrés libanais dans leurs bagages. L'un des représentants de ce mouvement est le poète Chafiq Maalouf.



Chafiq Maalouf, un poète qui a introduit la renaissance arabe au Brésil.

Durant les années 1920-1930, le mouvement moderniste était à son apogée au Brésil. La révolution culturelle se déroulait à São Paulo, lancée par la « Semaine d'art moderne », un des mouvements les plus importants. Plusieurs courants culturels y contribuaient, s'engageant dans de nouvelles voies suite aux transformations politiques et sociales du pays. Ils se penchaient sur des problèmes existentiels au nom du renouvellement, principe de base du mouvement moderniste brésilien. Plusieurs écrivains brésiliens, comme Carlos Drummond de Andrade ou Cecilia Meireles, se sont distingués dans cette phase.

En ce temps-là, les émigrés libanais affluaient au Brésil, aussi bien les commerçants que les intellectuels, influencés par la renaissance arabe – Nahda –, à laquelle ils participaient. Répartis dans plusieurs cercles culturels, ils publièrent de nombreux journaux et revues en arabe, qui étaient également lus à Beyrouth, à Damas, en Alexandrie, au Caire, à Bagdad... On compte ainsi plus de 300 publications entre 1890 à 1940, dont principalement *al-Ushba* (La Ligue) publiée entre 1933 à 1952 par la « Ligue Andalouse » de lettres arabes, le Brésil devenant une « Nouvelle Andalousie ».

Une nouvelle littérature arabe émergea ainsi, dépassant le langage traditionnel et religieux, et présentant de nouveaux éléments sous influence occidentale. L'« Ecole littéraire brésilienne » participa fortement à la renaissance arabe moderne, tout comme celles de l'Amérique du Nord et de l'Orient, avec de grands noms comme les frères Malouf, les frères Jorr, Elias Farhat, Nami Jafet (Yafet), Neme Kazan et d'autres.

Un des écrivains de la « Nahda » au Brésil était Chafiq Maalouf (1905-1976), né à Zahlé, fils de l'historien Issa Iskandar Maalouf et de Afife Ibrahim Maalouf, et frère des poètes Fawzi (voir notre édition du 17 décembre 2007) et Riad, ainsi que de Iskandar. Chafiq étudia le journalisme au Liban et publia en 1926 son premier recueil de poèmes, *Les rêves*. Il émigra au Brésil en 1927, à pour rejoindre ses frères à São Paulo, avec lesquels il travailla dans le commerce et l'industrie de la soie artificielle, sans pourtant abandonner la littérature. Il présida la « Ligue Andalouse » et, animant de nombreux autres groupes, participa au développement de la culture arabe dans les domaines de la langue, de l'histoire, de la littérature et de la recherche. Marié à Rose

Farah, également poète, Chafiq reçut en 1971 le prix de poésie de l'Union culturelle Brésil-Liban.

Chafiq Maalouf est l'auteur de plusieurs œuvres écrites en arabe et en portugais et traduites en plusieurs langues. Une de ses œuvres majeures est la grande épopée transgressive et symboliste appelée « Abqar, la ville des génies », publiée en arabe en 1936, traduite en portugais par Mussa Kurayem, poète arabe fils d'émigrés, en 1949, puis traduite en cinq autres langues : le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et le russe. Cette œuvre fait revivre les mythes arabes païens. L'auteur, à travers les génies, présente la poésie dans la plénitude de l'être, de manière originale et universelle. Les caractéristiques de Chafiq sont ses vers pleins d'images d'une grande sensibilité poétique et musicale, qui lui ont valu les éloges de grands critiques comme Roger Bastide, Agrippino Grieco ou Menotti del Picchia.

Un buste à Zahlé

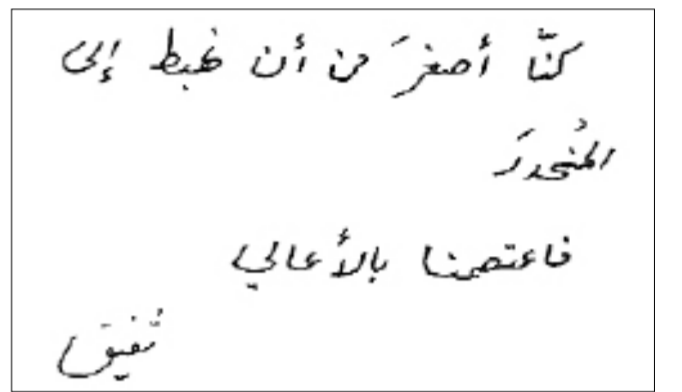
De notre temps, la poésie et la prose sont parfois oubliées, et avec elles les écrivains de l'histoire de la littérature arabe. La ville de Zahlé, au cœur de la Bekaa, est connue



Une vue de Zahlé.

pour ses hommes de lettres et a toujours fait des efforts pour en garder la mémoire. Ainsi, le 3 octobre 2008, a été inauguré dans le jardin public de Zahlé, rue du Brésil, le buste de Chafiq Maalouf, réalisé au Brésil et érigé en ce lieu auprès d'autres bustes de personnalités, comme celui de son frère Fawzi. Cet événement s'est déroulé à l'initiative du président de la municipalité de Zahlé, l'ingénieur Assaad Zogheib, avec la participation du « Proesse Club » (Prose et Poésie), formé de jeunes Zahléotes, et de plusieurs écrivains et membres de la famille Maalouf, dont Salwa Diab, épouse de feu le poète Riad Maalouf et belle-sœur de Chafiq. M. Zogheib a rappelé le parcours de Chafiq Maalouf dont il a fait l'éloge, avant la projection d'un film sur la vie de l'auteur.

Beyrouth a été nommée par l'Unesco « capitale mondiale du livre » pour l'année



Des vers écrits de la main du poète en arabe.

2009, et le directeur général de cette institution, Koichiro Matsuura, s'exprimant au moment de la nomination, a dit : « *Beyrouth est une fenêtre sur la diversité des cultures et un pont jeté entre les civilisations, par-delà le temps et l'espace ; le livre, instrument d'échange, est tout à la fois source de dialogue et de développement.* » Nous espérons que cet événement

présente tous ces hommes et femmes du Liban et de l'émigration en particulier, qui ont souhaité ou souhaitent un Liban multiculturel, ouvert au dialogue et à la tolérance, comme le fut Chafiq Maalouf.

Roberto KHATLAB
Centre de recherche
pour l'émigration libanaise –
LERC / NDU

Un citoyen libano-français veut faire de Lorient la capitale de la francophonie

L'association Neuf/Orient fondée par Gabriel Enkiri, libano-breton originaire d'Hennebont, et ancien élève du lycée Dupuy-de-Lôme à Lorient, se fixe une ambition majeure : celle de faire de Lorient une capitale du monde francophone.

Internet est et sera la véritable révolution du XXI^e siècle. L'ancien monde, vertical, au sens étatique du terme, est en train de faire place à un monde horizontal où 7 milliards d'êtres humains ont commencé de communiquer entre eux sans intermédiaires. (...) Et la mondialisation ne date pas d'hier, comme on a tendance à le croire. (...) Et voici que la crise économique et financière, et bientôt politique nous oblige à faire un travail de « remue-méninges ». On se doute bien que les vieilles recettes n'agissent plus, que cette crise est hors norme, qu'elle va durer (dix ans peut-être ?) et qu'il va falloir innover pour en sortir.

Voici ce que Neuf/Orient propose – à partir de Cap l'Orient, cet assemblage de 19 communes entre Scorff et Blavet – particulièrement frappé par la « récession » dans l'immobilier, le bâtiment, la métallurgie, etc. Même l'activité touristique, on le sait, a connu une mauvaise année. Précisément, n'est-ce pas par le « tourisme » que nous pouvons relancer l'ensemble de l'activité économique ? N'est-ce pas le secteur que nul ne peut « délocaliser » et où nous pouvons, par conséquent, entreprendre ?

Neuf/Orient projette de rassembler tous les francophones de la planète dans de Nouveaux États-Unis francophones, afin de promouvoir une citoyenneté mondiale francophone adaptée à la mondialisation. Cela suppose d'abord la création d'un Marché commun francophone (relié bien entendu à celui prévu en Méditerranée) qui mettra en évidence toutes les activités du monde francophone, par les méthodes suivantes :

1. Mettre en place, dans le secteur touristique et culturel, un « tour du monde francophone » que les tour-opérateurs pourront proposer aux centaines de millions de voyageurs, des pays émergents ou développés, qui ont commencé de parcourir le monde. Il faudra améliorer l'accueil pour leur donner envie de revenir, leur faire découvrir toutes les régions (pas seulement Paris ou les châteaux de la Loire), leur faire apprécier



Un paysage de Lorient au XVIII^e siècle.

une manière d'être conviviale qui les séduira au point qu'ils se sentiront bien dans « notre monde à nous », transformé en havre de paix à l'intérieur d'un monde menaçant.

2. Construire une cité internationale (que j'appelle Phare Ouest, tout comme la compagnie aérienne itinérante, sur le modèle de l'Exposition universelle, rassemblant dans des pavillons toutes les activités des pays francophones, qui donneront précisément aux visiteurs l'envie d'en faire le tour. Cette cité peut être construite en complément de la Cité de la voile « Eric Tabarly » la bien-nommée. Elle serait basée à Lorient, mais je dis itinérante pour qu'une cité semblable puisse être rapidement installée, à la demande, dans tous les pays, et dans toutes les manifestations sportives ou culturelles (Jeux olympiques, championnats du monde, festivités de

toutes sortes, lieux touristiques etc.), la cité « sœur » proposant naturellement la découverte du monde francophone aux visiteurs venus du monde entier.

Des activités francophones

Les professionnels du bâtiment, les architectes, les responsables de la vie culturelle, les enseignants et les agents économiques du pays de Lorient sont-ils capables de donner naissance à un tel projet ? À eux de fournir la réponse. Pourquoi ces deux projets complémentaires ne seraient-ils pas parainés et pris en charge par l'Organisation internationale francophone (OIF) que préside Abdou Diouf ? Voilà une belle occasion de matérialiser sur le terrain des objectifs vérifiables et contrôlables par tous les pays membres de l'organisation. Neuf/Orient propose enfin de

préparer à Lorient, en 2009, les activités suivantes :

– Un colloque international sur la francophonie et le projet esquissé : les Nouveaux États-Unis francophones.

– Une semaine Liban-Bretagne, culturelle, artistique et touristique, avec en point d'orgue un colloque international autour de l'étonnant ouvrage de Camille Busson *Essai impertinent sur l'histoire de la Bretagne méridionale – les hommes de Teveic dans l'ombre des Phéniciens* (éditions l'Harmattan).

– Faire de Lorient une ville de colloques sur les grands problèmes du moment – tant nationaux qu'internationaux. Pour atteindre ces objectifs, nous aurons besoin de l'aide et de la participation de tous ceux qui, en France et ailleurs, sont sur la même longueur d'onde que nous. Je n'oublie pas que l'ancien président de l'OIF (qui fut secrétaire général de l'ONU), Boutros Boutros

Ghali, a qualifié mon projet de « Jules vernien », lorsque je lui en ai exposé les grands traits, il y a quelques années. Enfin, pour donner dès le départ un retentissement international à une entreprise « mondiale », nous suggérons de redonner à la ville de Lorient son nom d'origine : l'Orient ! Fondée, en 1666, par la Compagnie des Indes, elle y retrouverait là sa vocation initiale, à un moment précisément où l'Orient revient en force sur la scène internationale. Irène Frain, la lorientaise, qui a nourri une grande partie de son œuvre de romancière avec l'imaginaire indien, en serait ravie, je n'en doute pas.

Aux habitants de Lorient d'en décider démocratiquement par voie de référendum.

Gabriel ENKIRI
Président de Neuf/Orient
gabriel.enkiri@cegetel.net

La renaissance de l'Union libanaise culturelle mondiale

La face de la diaspora libanaise est en train d'être modifiée grâce à l'Union libanaise culturelle mondiale, qui connaît cette année un regain d'activités centrées sur le 125^e anniversaire de la naissance de Khalil Gebran. Ainsi, le conseil supérieur de l'ULCM rassemblant les Libanais à travers le monde a décidé de faire de cette commémoration un événement itinérant, de Los Angeles à São Paulo, en passant par Mexico, Paris, Bamako et bien d'autres villes internationales. Un grand nombre d'artistes libanais, d'origine libanaise ou amis du Liban se sont ainsi engagés

pour réciter, jouer, danser et perpétuer dans tous les continents le message du philosophe le plus traduit dans le monde, un message universel de fraternité et d'amour, émanant des montagnes saintes du Liban.

Divisée depuis trente ans à l'instar du Liban meurtri par les guerres successives, l'Union libanaise culturelle mondiale offre aujourd'hui une image de réconciliation à laquelle contribuent tous les partis politiques libanais qui y sont représentés. La volonté de remonter la pente, décidée il y a huit ans, a ainsi permis à des hommes d'affaires et

des personnalités diverses se démarquant des problèmes internes du Liban de diriger cette vénérable institution, menant à bien une mission qui devrait trouver des échos favorables auprès des jeunes au Liban et servir à leur épanouissement. Une occasion à saisir afin de militer dans l'unité pour les causes culturelles et humanitaires de notre pays, qui sera renforcée par plusieurs annuaires multilingues sur Internet de Libanais et d'amis du Liban, dans le but, principalement, de relancer le tourisme au Liban.

Naji FARAH

Nouvelles de France

Sortie du film « Je veux voir » de Hadjithomas et de Joreige en France

Le film *Je veux voir* des deux jeunes réalisateurs libanais, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, qui a déjà été présenté au Liban, sort bientôt dans les salles françaises. Catherine Deneuve est partie au Liban quelques mois après la guerre de juillet 2006 pour essayer de comprendre ce qui s'y passe. Courageuse et discrète, elle résiste aux conseils de divers services de sécurité et répond à l'invitation de participer à un road movie dont le scénario progressait au fur et à mesure du tournage.



Elle affirme et répète : « *Je veux voir.* » Comment montrer sans tomber dans le voyeurisme ? Que montrer alors que les images avaient envahi les médias du monde entier ? Comment rester pudiques et respectueux de la souffrance des gens sans la montrer et sans en faire un outil de surenchère politique ou médiatique ? Voilà le tour de force qu'ont réussi nos deux cinéastes en plaçant Catherine Deneuve face à un Rabih Mouawad des plus touchés de spontanéité et de candeur...

Concert de Véronique Soufflet, grande amie du Liban

Véronique Soufflet, auteur-interprète, grande amie du Liban, qui a chanté Gebran lors de la fête de son 125^e anniversaire à l'Unesco à Paris, tisse sa route, oscillant entre l'Orient et l'Occident, flirtant avec les vices et les vertus, les larmes et les rires, de Platon à al-Farabi, de Vincent Humbert à Oum Kalsoum jusqu'aux portes du « Rêve libanais » plus vivant que jamais... Elle se présentera avec ses complices Jean-Luc Kandyoti, compositeur et pianiste, Nicolas Delaprade au violon et Ghassan Tarabay aux percussions orientales,



du mercredi 3 décembre au samedi 6 décembre à 20h, au théâtre Essaïon, 6, rue Pierre

au Lard, Paris IV^e. Rés.: 01.42.78.46.42, www.essaion.com.